

# CHAPITRE 1

- « Peux-tu me passer le sel ?  
— Avec plaisir, tiens !  
— Y a encore du pain ?  
— J’peux avoir du poulet ?  
— Encore des tomates ? »

Repas amical et familial dans le jardin, par cette belle journée d’été. Pas un nuage dans le ciel, et un soleil... un soleil brûlant !

Malgré la chaleur sous la tonnelle, tous les convives autour de la grande table en teck mangent avec appétit et les discussions vont bon train.

Il fait tellement chaud que la nature elle-même donne l’impression de « vivre au ralenti » : les oiseaux se perchent à l’ombre, les animaux recherchent la fraîcheur...

Seuls les insectes sont actifs. Les cigales chantent leurs mélodies, les papillons volent de fleur en fleur, les abeilles et compagnie butinent sans cesse, les fourmis, comme toujours, sont en quête de nourriture, et pour finir, on peut voir la valse incessante des mouches et guêpes autour des plats...

Philippe Lamcken observe, amusé, ses convives combattre avec acharnement ces invités indésirables. Afin de se dégourdir les jambes,

il laisse là ses hôtes et part faire quelques pas dans le jardin. Il se sent bien malgré la chaleur. Après quelques minutes, il remarque, posé sur les tournesols du jardin, un insecte qui lui semble être un frelon. Poussé par la curiosité, il s'avance avec précaution. À son approche, l'insecte s'envole aussitôt pour se poser un peu plus loin.

*Bizarre..., pense-t-il. Trop gros pour être un frelon, et ce n'est ni une guêpe, ni une abeille...*

« Alors Fifi, on plane ? »

Sursautant, il se retourne et prend la bière qu'on lui tend.

« Merci, lance-t-il alors. Dis, René, regarde cette bestiole, c'est quoi d'après toi ? »

René Genion, retraité depuis peu et bon vivant, porte sa bière à sa bouche. Il regarde ensuite distraitement l'insecte qui s'envole de nouveau.

« J'en sais rien, Fifi, c'est toi le passionné d'entomologie, pas moi. Mais si tu veux, j'peux l'écrabouiller... Enfin, j'peux essayer !

— J'rigole pas, René. J'ai jamais vu un truc pareil. T'imagines si on a découvert une nouvelle espèce ? »

René le regarde avec sérieux puis boit une gorgée. Une fois qu'il a avalé le liquide ambré, il éclate d'un rire sonore...

« Ahahahahah, ah ouais ! La *mouche de Fifi*, la *fimouche* ! T'as forcé sur la bibine, gamin, laisse tomber. C'est une "drôle de mouche", voilà tout. Allez, viens, on nous propose une belote. »

Philippe éclate de rire à son tour.

« Tu as raison. Allez, on y va ! »

Il emboîte le pas à son ami, sans pour autant quitter l'insecte des yeux.

*Enfin... La fimouche, ça aurait été sympa..., pense-t-il.*

Il est plus de 22 heures. Tous les invités sont partis et la maison a été rangée et nettoyée.

Philippe s'installe confortablement dans la balancelle du jardin, pour profiter de la douceur du soir. Bien malgré lui, il repense à cet insecte.

Son épouse s'approche.

« Une petite place pour une femme délaissée ? lance-t-elle avec humour.

— Hummm, je sais pas. »

Elle l'embrasse tendrement et se blottit contre lui.

« Tu es tout pensif, quelque chose te tracasse ? »

Il la regarde avec un sourire.

« Tu me connais bien, n'est-ce pas ! »

Fabienne, celle dont il est tombé amoureux depuis... quand déjà ? Peu importe ; à ses yeux, c'est comme si leur rencontre datait d'hier.

« Quelle journée. J'ai passé un moment très agréable, dit-il. Sauf à la belote où j'ai pris une raclée.

— C'est ça qui te tracasse ? s'étonne Fabienne. Pourtant tu sais que René triche aux cartes.

— Justement ! Moi aussi ! Mais non, ce n'est pas ça.

— Cet après-midi, je vous ai vus en train de rire de bon cœur. Histoire cochonne sans doute ?

— Perdu, se moque Philippe en mimant l'appui sur un gros bouton imaginaire.

— Eh bien, qu'est-ce qui te chagrine à ce point ? »

Il lui raconte ce qu'il s'est passé dans le jardin. Son épouse l'écoute avec attention. Elle a envie de rire mais se retient pour ne pas le vexer.

« Sacré René ! Toujours le mot pour rire, dit-elle en luttant pour garder son sérieux. Pourquoi ne pas consulter tes bouquins, peut-être auras-tu la réponse ?

— Je l’ai déjà fait et rien ne correspond... À croire que cet insecte n’existe que dans notre jardin !

— Pourquoi “cet” ? Tu en as vu combien ?

— Un et un seul. Peut-être que c’est une “erreur” de Mère Nature.

— Tu ne penses pas qu’il pourrait y en avoir plusieurs ?

— Un essaim ? J’en sais rien. Possible, je n’ai aucune réponse. »

Il la regarde avec tendresse.

« Tu sais, je t’aime », lui murmure-t-il à l’oreille tout en la serrant contre lui. Ce à quoi répond Fabienne dans la seconde :

« Tu sais, moi aussi. »

Ils restent ainsi quelques minutes à contempler le ciel.

« On est bien, non ?

— Oui, mais je commence à avoir un peu froid... On rentre ?

— Comme tu veux... »

## CHAPITRE 2

Il est déjà plus de 9 heures quand Philippe se décide à quitter son lit. Il descend à la cuisine pour préparer le café et jette machinalement un œil par la fenêtre. Tout comme la veille, c'est un grand soleil qui brille au-dehors.

« Encore une belle journée qui s'annonce », dit-il tout haut. Il regarde autour de lui : les étagères et leurs pots bien rangés, les meubles, la table... Il balaie l'ensemble de la pièce du regard. Il adore cette maison, surtout son jardin « bien équilibré ». Comme le dit si bien René : « Pas trop d'arbres et surtout juste ce qu'il faut de pelouse pour la table et l'apéro. » Ce petit coin de verdure regorge de fleurs, de buissons odorants et, cerise sur le gâteau, d'un vieux puits caché par des bosquets. Son épouse lui avait demandé de le démolir, mais il s'y refuse. Un jour, peut-être... Le bruit de la cafetière électrique le sort de ses pensées. Il prend le pot à café et remplit deux tasses de liquide brûlant et parfumé. Une boisson dans chaque main, il retourne dans la chambre.

En entrant dans la pièce, il regarde son épouse qui lentement se réveille.

« Tu veux un café ? lui demande-t-il doucement.

— D'abord un bisou. »

Il l'embrasse tendrement. Elle prend la tasse qu'il lui tend, le cerveau encore embrumé.

« Merci. » Elle boit lentement le breuvage noir et chaud. « Il est bon.

— Tu as bien dormi ?

— Pas vraiment et toi ?

— J'ai chassé des mouches avec René et toi toute la nuit... »

Elle lui sourit.

« Et ?

— Dis, Fab, l'appareil photo numérique fonctionne encore ou bien c'est du genre "*plus de batterie !*" ?

— Je ne sais pas, il faudrait demander aux filles, lui répond-elle, étonnée par cette question. Non ! Sérieusement ! Tu ne vas pas essayer de prendre des photos de *ta bestiole* ? s'empresse-t-elle d'ajouter sans lever les yeux de sa tasse et en repensant à l'histoire de la veille.

— Hier j'ai peut-être bu quelques bières, mais je n'ai pas rêvé. Je ne sais pas ce que c'était... Mais si j'arrive à prendre une seule photo, je pourrais plus facilement l'étudier, chercher dans d'autres livres, surfer sur le Net...

— Et tu vas te cacher où ? Près des poubelles ? Des massifs de roses ? l'interrompt Fabienne avec ironie.

— Je sais pas, mais je trouverai l'endroit idéal ! » rétorque Philippe, sûr de lui.

Fabienne n'en peut plus ; elle part dans un fou rire.

« Le paparazzi des mouches. "*X-Fly*". Après le monstre du Loch Ness, l'insecte du jardin de Fifi. »

Elle rit aux larmes.

« Mon p'tit Fifi d'amour, je t'aime... Mais là... Ahahahahah !

— Rigole, rigole... Mais tu verras... Je finirai par savoir ! » fait-il, piqué au vif.

Il sort de la chambre en parlant tout seul. Son épouse le regarde partir, des larmes de rire dans les yeux, ne voyant de lui qu'une image fantomatique et difforme, du bruit et des pas...

« C'est quoi ce chahut ! Peux même plus faire la grasse mat ! » râle Sophie, suivie par Chloé et Loïc.

En sortant de la pièce, Philippe croise la *Pyjamas' Band* en file indienne, les yeux dans le vague et les cheveux en bataille.

« Demandez à votre mère. Moi je vais chercher le pain pour le p'tit dej'. »

Les trois enfants regardent en direction de la chambre. Croyant à une dispute, tous trois prennent le lit d'assaut pour consoler Fabienne.

« Pourquoi tu pleures ? M'man ? demande Loïc en se blottissant contre elle.

— À cause de votre père...

— B'jour M'man, qu'est-ce qu'il a fait, papa ? Pourquoi vous vous êtes disputés ? » la questionne Chloé.

Fabienne regarde ses enfants.

« Non, pas de dispute, mais votre père me fera toujours rire. Lui et ses idées à la noix !

— Pourquoi il parle tout seul ? l'interroge Chloé.

— Oh, il va bien, mais quelquefois il prend la... MOUCHE... »

Réfléchissant à la phrase qu'elle vient de dire, elle repart dans un fou rire sous le regard étonné de ses trois enfants.

\*

De retour de la boulangerie, Philippe entre dans la maison les bras chargés de baguettes, croissants et pains au chocolat. Il se dirige vers la cuisine où la table est dressée et où toute la petite famille l'attend.

« Voilà le pain ! annonce-t-il fièrement.

— Mieux vaut tard que jamais ! lance Chloé.

— On ne l'avait pas remarqué ! renchérit Sophie.

— Bonjour SOPHIE. »

Connaissant le tempérament de sa fille, Philippe insiste lourdement sur son prénom.

« Bien dormi ?

— Nan, j'ai eu trop chaud.

— Toujours aimable cette fille ! » ironise-t-il.

Sophie, 18 ans, « intermittente de la fac ». Sa devise préférée : *Si t'en vois un qui ne fait rien, aide-le !* Ou encore : *Si t'as besoin de rien, tu m'appelles.*

« Celle-là... Elle rigole uniquement quand elle se brûle ! » lance Chloé en jetant un regard noir vers sa sœur. « Bonjour P'pa, moi j'ai bien dormi. J'ai rêvé de pleins de trucs, et puis j'ai... »

Chloé, 16 ans, « le moulin à paroles ». Difficile (voire impossible) de la faire taire. En cas de long trajet en voiture, pas besoin de café : Chloé suffit.

« Salut P'pa ».

Loïc, 14 ans, s'intéresse à tout mais ne s'arrête sur rien. *Cool la vie !*

« Comment ça va, fils ? demande Philippe.

— Super efficaces les prises anti-moustique électroniques ! J'sais pas combien y en avait mais alors quel boucan ! Et c'est marrant ; *même pas piqué !* Regarde !

— Nous non plus ! répondent les filles.

— Impossible ! Votre mère et moi avons été sucés, dévorés, *moustiquirisés...*, répond Philippe tout en montrant ses avant-bras couverts de boutons.

— Mon p'tit Fifi, nous c'est une prise avec diffuseur liquide ! dit son épouse.

— Ben justement ! Pourquoi on s'est fait bouffer ?

— Tu as remplacé le flacon vide ? »

Se rendant compte de sa boulette, Philippe tente de faire diversion.

« Heu... Quelqu'un veut un croissant ?

— Hé ouais, y en a qu'ont pas de bol ! » conclut Sophie avant d'avaler un morceau de pain.

Le petit déjeuner se poursuit dans la bonne humeur.

« Dis, P'pa, y a un trou dans la cage de mes phasmes et j'ai peur qu'ils se sauvent. Tu pourras regarder ? D'ailleurs, c'est pareil dans ma moustiquaire, lance Loïc à son père entre deux bouchées de pain au chocolat.

— Y a un trou dans ta moustiquaire ? Je l'ai posée il y a deux jours ! Tu te moques de moi ?

— T'as encore joué avec ton pistolet à billes ? lui demande sa mère.

— Non, non, je vous jure... c'est pas moi, affirme Loïc.

— ... Mais dis-le, Sophie. Tu dois le dire. Si tu ne le dis pas, c'est moi qui le fais. »

Les filles font des messes basses et Chloé insiste auprès de sa sœur. D'ailleurs, pour appuyer ses arguments, elle lui donne des coups de coude dans les côtes.

« ... Aïe... Mais tu me fais mal, espèce de petite...

— On se calme, les filles, les interrompt leur père. Que se passe-t-il ?

— Rien, on s'amuse...

— C'est ça, à d'autres... Qu'est-ce que tu dois me dire, Sophie ?

— Ben, rien de spécial, Papa. Pourquoi je te dir...

— Dans notre chambre aussi y a un trou dans la moustiquaire. C'est pas nous et c'est pas Loïc, et tu sais, papa, la cage que tu as faite pour que ma chrysalide se change en papillon, eh bien, y a un trou dedans aussi ! » dit Chloé à toute vitesse.

*Et deux moustiquaires... Deux ! ..., pense Philippe.*

« L'AFFAIRE DU TROU ! ajoute-t-il à voix haute, faisant sursauter tout le monde autour de la table. Cela sonne comme une enquête policière. Bon, je finis mon café et je monte y jeter un œil. »

Une fois sa tasse vide et son estomac rassasié, il se lève de table, dépose le récipient dans le lave-vaisselle et demande à son fils de l'accompagner afin de lui montrer les dégâts. Fabienne, Sophie et Chloé les regardent, amusées. Se sachant observé, Philippe part dans un délire.

« L'Inspecteur Missaire et le Commissaire Pecteur étaient sur une piste..., dit-il en posant le pied sur la première marche de l'escalier, suivi de son fils.

— STOP ! On enlève ses chaussures pour aller dans les chambres, crie Fabienne de la cuisine.

— Nous sommes en pantoufles, gente dame. Point n'est utile de les ôter, répond Philippe à l'intention de sa femme.

— La loi est la loi, noble chevalier. Point de chausse dans les *chambrines*, à moins que vous ne *désirâtes* user de l'aspirateur ! rétorque Fabienne.

— Holà, que nenni. Sur-le-champ, gente dame, et pour vous plaire, nos chausse nous ôtons ! Allons, mon fils, ajoute-t-il en enlevant ses pantoufles et en invitant Loïc à faire de même.

— Diantre, mon fils, quel fumet ! N'*eûtes*-vous point omis de vous laver les pieds ? »

Entrant dans son jeu, Loïc s'empresse de lui répondre, tout en essayant de garder son sérieux.

« Non, mon Père.

— Sacrebleu, cette odeur infâme émanerait-elle de ma personne ? lance-t-il avec des airs de prince.

— Il semblerait, mon Père, répond Loïc en riant.

— Soit, par la bouche nous devons donc respirer, mon enfant ! »

Sophie et Chloé sont hilares. Et, pour la seconde fois depuis son réveil, leur mère pleure de rire. L'ascension de l'escalier reprend, tout comme le discours de Philippe.

« L'Inspecteur Missaire et le Commissaire Pecteur étaient sur une piste... »

Ils arrivent devant la porte de la chambre. Philippe saisit la poignée et la tourne.

« Entrons dans l'ancre ! » dit-t-il en riant. Ils pénètrent dans la pièce et Philippe referme la porte derrière lui.

« Heu... On y voit comme au travers d'une pelle ! Tu aurais quand même pu ouvrir tes volets. »

Il avance pieds nus afin d'accéder à la fenêtre et aux persiennes. La moquette lui chatouille les pieds. Il a presque atteint son but quand, tout à coup, un cri de douleur retentit.

« HOUAILLE ! Loïc ! Combien de fois je t'ai demandé de ranger !

— Plein de fois, P'pa, ahahahah ! » répond le gamin en riant.

Son père est assis sur le sol, il se masse le pied. Quand il se remet debout, il fait sa plus belle imitation de Dark Vador en s'adressant à son fils.

« Si cela est ce que je pense, ton vaisseau spatial vient de subir une avarie, Loïc Skywalker. »

Il arrive finalement à la commande du volet et appuie sur le bouton...

« Tout électrique, c'est bien pratique ! » s'amuse-t-il.

Le moteur ronronne et le volet commence à monter. La lumière, qui jusqu'ici était bloquée, éclaire peu à peu la pièce.

« Enfin ! Maintenant, on voit où l'on... »

Philippe ne peut finir sa phrase. Ce qu'il voit n'est pas une chambre, c'est un champ de bataille ! Des Lego jonchent le sol, des cartouches de jeux et des livres traînent çà et là. Le bureau d'études de son fils est couvert de « trucs et de machins » ainsi que de « je ne sais quoi ».

« Ben, c'est pour l'art plastique !

— Moi, je pense plutôt que c'est pour l'art poubelle. Enfin... C'est pas moi qui dors ici ! »

Il sourit intérieurement en repensant à sa propre chambre d'adolescent.

*La mienne, c'était bien pire. Et quelle raclée j'ai pris quand ma mère a découvert que j'élevais un lapin sous mon lit... Décidément, rien ne change...*

« Bon, montre-moi ce fameux trou, reprend Philippe.

— Tiens, c'est ici, en bas. »

Philippe y jette un œil et voit effectivement l'ouverture. Elle a à peu près la taille d'une pièce d'un centime d'euro.

« Tu as fait ça avec quoi ? Tu peux me le dire tu sais ; ta mère n'en saura rien ! ment-il effrontément.

— C'est pas moi ! P'pa, je te jure !

— Admettons, rétorque Philippe. Et l'autre, il est où ? »

Loïc s'avance vers la moustiquaire et montre du doigt un endroit précis.

« Tiens, regarde, P'pa, c'est là ! »

Son père se penche et voit dans un coin un trou identique au premier. Là aussi, il s'agit d'un cercle parfait. Il se place devant son fils.

« Bon, maintenant, fini de rigoler. Avec quoi tu les as faits ? Et tu arrêtes de me mentir ! » dit-il sévèrement.

Loïc éclate en sanglots.

*Je savais bien qu'il y avait un problème, pense Philippe. Une petite engueulade, cela ne fait de mal à personne.*

Loïc pleure à chaudes larmes.

« C'est pas moi, Papa. C'est pas moi. C'est vrai que j'ai essayé de faire des trous avec mon pistolet à billes en tirant dans la moustiquaire, mais ça rebondit.

— Eh bien, nous allons voir cela, n'est-ce pas ? » répond Philippe avec calme.

Il prend l'arme en plastique et tire à bout portant. TCHAKK ! La petite bille jaune percute la toile et rebondit comme l'avait expliqué Loïc.

« Bon, tu as raison. Pour cette fois... »

Philippe demande à son fils de le suivre, et tous deux prennent la direction de la chambre des filles.

Accrochée sur le haut de la porte, père et fils peuvent lire une affiche portant la mention : *Vous êtes prié de frapper avant d'entrer.* Respectant la consigne, Philippe cogne à la porte.

« Oui ? Qui est là ? »

Attrapant la perche qu'on lui tend, il répond machinalement :

« Gaz de France. C'est pour relever les compteurs ! ... Ben c'est nous ! Loïc et celui que tu appelles *Papa* !

— Deux minutes, Papa ! lui lance-t-on au travers de la porte. On n'est pas habillées. »

Dix bonnes minutes après les cinq minutes des deux exigées, la porte s'ouvre enfin.

« Non ? Déjà ? » plaisante Philippe.

Il entre dans la chambre, et voit un autre monde...

Ici, tout est rangé, propre, net, avec des odeurs de parfum et de maquillage qui se mêlent. Un endroit plein de secrets, de choses non

dites, de rêves, de prince charmant. Un monde de jeunes filles... Ça le fait sourire.

« Mesdemoiselles ! les salue-t-il en mimant une révérence.

— Dis, Papa, demande Sophie, je vais partager ma chambre avec Chloé pendant combien de temps encore ? Parce que niveau place... Ça craint !

— Je le sais, ma belle. Sa chambre est pratiquement finie. Les gros travaux sont terminés. Il ne reste plus que les peintures à faire et les papiers peints à poser. Les petites bricoles quoi. C'est pour cela que vous partez trois ou quatre jours avec maman chez mamie Monique. De cette façon, j'aurai le champ libre. »

Il s'adresse ensuite à Chloé.

« Bientôt, la puce. Laisse-moi le temps.

— Pas grave, lui répond sa fille en haussant les épaules. Malgré le manque d'espace, Sophie et moi on s'entend bien tout de même... Hein, Sophie ?

— Quoi ? »

Sa sœur aînée n'a ni compris ni entendu la moindre bribe de phrase. À peine sa plainte à son père formulée qu'elle a remis ses oreillettes Bluetooth de téléphone dans les oreilles et écoute les morceaux d'un groupe super connu (enfin, d'après elle).

« Ça va, Sophie ? lui demande son père.

— Mais quoi ? répète-t-elle.

— C'est vrai que t'as le Q.I. d'une moule ? » rétorque son frère pour la taquiner.

Sophie se décide enfin à ôter ses écouteurs.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Vous parliez de moi ?

— NON, pourquoi ? répondent-ils de concert.

— Ouais ouais, et elle repart dans son monde acoustique.

— Bon ! Maintenant, montrez-moi ces fameux trous, car je commence à en avoir ras-le-bol ! »

Chloé le guide alors jusqu'à la moustiquaire. Encore une fois, Philippe peut observer un trou parfaitement rond.

« Et l'autre ?

— Dans un des côtés de la cage, là où j'ai mis ma chrysalide.

— Bon, les enfants, occupez-vous de vos cages. Allez chercher l'adhésif en tissu, et mettez-en un morceau pour colmater. Ça suffira pour l'instant. Moi, je démonte les moustiquaires. OK ?

— D'accord, P'pa. »